

y eust au monde un seul langage naturel que d'employer tant d'années pour apprendre des mots ! Et ce, jusques à l'aage bien souvent que n'avons plus ny le moien, ny le loisir de vaquer à plus grandes choses. Et certes son geant beaucoup de fois d'où provient que les hommes de ce siècle généralement sont moins scavans en toutes sciences et de moindre pris que les anciens, entre beaucoup de raisons je treuve ceste cy, que j'oseroy dire la principale : c'est l'estude des langues grecque et latine. Car si le temps que nous consumons à apprendre les dites langues estoit employé à l'estude des sciences, la nature certes n'est point devenue si brehaigne qu'elle n'enfantast de nostre temps des Platons et des Aristotes. Mais nous qui ordinairement affectons plus d'estre veus scavans que de l'estre ne consumons pas seulement nostre jeunesse en ce vain exercice : mais, comme nous repentans d'avoir laissé le berceau et d'estre devenus hommes, retournons encor' en enfance, et par l'espace de vingt ou trente ans ne faisons autre chose qu'apprendre à parler qui grec, qui latin, qui ébreu. Lesquelz ans finiz et finie avecqu'eux ceste vigueur et promptitude qui naturellement règne en l'esprit des jeunes hommes, alors nous procurons estre faitz philosophes, quand pour les maladies, troubles d'affaires domestiques, et autres empeschemens qu'ameine le temps, nous ne sommes plus aptes à la spéculation des choses.... Faut-il donques laisser l'estude des langues ? non : d'autant que les arts et sciences sont pour le présent entre les mains des Grecz et Latins. Mais il se devroit faire à l'advenir qu'on peust parler de toute chose par tout le monde et en toute langue. J'entens bien que les professeurs des langues ne seront pas de mon opinion, encores moins ces vénérables druydes, qui pour l'ambitieux désir qu'ilz ont d'estre entre nous ce qu'estoit le philosophe Anacharsis entre les Scytes, ne craignent rien tant que le secret de leurs mys-